

## LES ETRANGES REVERIES DU PASSEUR

*Les eaux du Fleuve Jaune charrient bien des histoires. Voici l'une d'entre elles.*

La majesté des flots impressionnait toujours autant Meihua, la femme de Zhang, le passeur. Pourtant, elle aurait dû être un peu blasée : depuis quelques décennies, ils transportaient quotidiennement ensemble hommes et marchandises d'une rive à l'autre. Ils travaillaient non loin de l'embouchure du Fleuve Jaune, le fameux . Au début, ils avaient une modeste embarcation avec de longues rames et une petite voile . Ils pouvaient embarquer une dizaine de personnes avec bagages et parfois animaux. Avec l'aide de la mairie de leur village, situé à quelques lis de Minfeng, près de la rive sud, ils avaient acquis une jonque, plus spacieuse et surtout, plus rapide grâce au moteur. Ce dernier fumait et crachotait tant et plus, assez souvent pour faire redouter une panne, laquelle n'arrivait heureusement que rarement : Zhang et sa femme en prenaient soin comme s'il s'agissait d'un enfant. De plus, le prudent passeur avait insisté pour conserver une petite voile et, cela va sans dire, les longues rames soigneusement ramassées à l'arrière, au cas où. De fait, ils avaient aménagé à bord deux petites cabines et habitaient l'une d'elles. La durée de la traversée dépendait beaucoup du vent, des courants et de l'état du ciel. La construction d'autoroutes, de ponts et de lignes de chemin de fer rapide tout le long du fleuve avaient ralenti leur activité, sans toutefois la faire disparaître. Ils savaient se contenter de peu, étaient armés de patience pour attendre d'incertains jours meilleurs, soutenus par l'amour de leur métier. Même leur fils, ingénieur dans les champs de pétrole avoisinants, installé avec femme et enfant à Dongying, n'était parvenu à les convaincre de jeter l'ancre une fois pour toutes. Ils lui rétorquaient que leur travail était d'autant moins pénible qu'il se raréfiait en même temps que le poids des ans se faisait sentir, que le Fleuve Jaune était leur patrie et que les tâches qu'on leur confiait étaient variées. Et puis, ils étaient amoureux de leur métier.

Il y a quelques années, ils vécurent une drôle d'aventure : une famille désemparée leur avait demandé d'accompagner leur fille Lanlan, âgée de 27 ans, triste à essayer d'en mourir et habitée par des pensées étranges dans lesquelles le ciel ne cessait de lui dicter des actes aussi bizarres et honteux que d'injurier les inconnus, se croire surveillée en permanence, se frapper la tête contre le sol, cesser de s'alimenter durant des semaines...Les parents de Lanlan étaient de riches commerçants. Ils avaient proposé une somme rondelette pour que Lanlan embarque jusqu'au port de Yantai. Un praticien de médecine traditionnelle la prendrait alors en charge. Il la conduirait aux toutes proches sources chaudes de Longquan. Ce praticien leur avait été recommandé par un moine taoïste consulté après que les traitements les plus modernes et les plus coûteux de la médecine occidentale soient restés sans grand effet sur les troubles de leur fille. Elle avait été régulièrement hospitalisée depuis l'âge de 17 ans dans le célèbre hôpital psychiatrique de Jin'ing. Ses parents s'y installaient avec elle le temps qu'elle y reçoive une série d'électrochocs ou que lui soient administrés les derniers neuroleptiques en vogue. Son psychiatre, le Docteur Huang, affirmait qu'il fallait s'armer de patience. Il avait bonne réputation, était gentil et chaleureux mais les soins, malgré leur prix, n'étaient suivis que de brèves rémissions. Petit à petit, Lanlan s'étiolait, ses traits autrefois si fins s'empâtaient, son embonpoint s'accroissait. Cette ex brillante élève demeurait désormais toute la journée devant le téléviseur. Hors de question d'espérer la marier, donc d'avoir des descendants. Hors de question de l'imaginer s'occuper d'eux lorsqu'ils en auraient l'âge. Le Dr Huang, pressé par

leurs questions et sensible au désespoir de Lanlan avait fini par leur recommander du bout des lèvres un moine taoïste qu'il allait consulter lui-même dans le plus grand secret au Temple de la déesse du Nuage Azurée, tout près du sommet du Mont TAI. C'est ainsi qu'il leur fut prescrit de faire conduire Lanlan par bateau jusqu'à Yantai. Elle devrait voyager seule, si possible sans mettre pied à terre, aux bons soins d'un couple plus âgé que celui de ses parents.

Les parents de Lanlan prirent les services d'un intermédiaire car le moine avait interdit tout contact direct avec ceux qui auraient à participer aux rites, de près ou de loin. Ils mirent plusieurs mois avant de dénicher Meihua et Zhang. Les convaincre fut une autre affaire : il leur était certes déjà arrivé d'avoir à caboter en mer de Bohai, mais jamais aussi loin ni pour pareille mission. Ils répondaient parfaitement aux prescriptions du moine et, Lanlan autant que ses parents insistèrent tant et plus auprès de l'intermédiaire et finirent par offrir une telle somme que les passeurs se laissèrent tenter. La condition était qu'ils assurent l'aller et le retour, devant patienter quelques jours dans le port de Yantai. Meihua devait aussi veiller sur Lanlan, assurer sa sécurité afin qu'elle n'ait recours à aucun geste désespéré, ce dont elle était coutumière. Le traitement neuroleptique prescrit par le Dr. Huang était maintenu, le moine n'y voyant pas d'objection. A ses yeux, l'essentiel était de respecter le jour faste pour le départ, déterminé avec le même soin que pour une noce, selon les règles du Fengshui.

Ce jour-là, par chance, le ciel était dégagé et le vent léger. Lanlan arriva accompagnée de l'intermédiaire. Elle emportait de volumineux bagages, sans doute remplis d'objets et de vêtements inutiles. Elle bredouilla des salutations au couple des passeurs en évitant de croiser leur regard, fascinée par la découverte du fleuve. Il fallait attendre quelques heures au milieu de l'après-midi, guetter l'apaisement des flots tourmentés par les effets du mascaret. Cela traduirait l'amorce du reflux, le renversement des courants dans la bonne direction, celle de la mer.

Lanlan, debout à la proue, surveillait la surface de l'eau, l'air inquiet. Elle avait eu le temps d'installer ses affaires dans une cabine étroite mais astucieusement aménagée. Elle reçut l'aide bienveillante de Meihua qui lui expliquait tout de sa voix douce. Elle lui proposa à manger, posa quelques questions sur sa famille, puis renonça à attendre des réponses. Malgré son étonnement, elle ne manifesta aucune surprise lorsque Lanlan sortit de ses bagages ce qui en constituait l'essentiel : une imposante collection de pandas de toutes tailles, en plastique, en peluche, en toile. Elle assista aux longues hésitations pour leur installation, proposa son aide, refusée d'un signe de tête. La jeune femme effectuait cette installation avec un air douloureusement concentré. Ses traits se détendirent au moment où elle considéra sa tâche achevée et elle chuchota quelques mots à l'oreille du plus grand des pandas, de la taille d'un enfant de cinq ans. Meihua crut comprendre qu'elle demandait à la peluche si elle ne trouvait pas que la jonque était envahie d'odeurs bizarres et désagréables. Sans attendre de réponse, Lanlan alla se poster à la proue. Zhang, davantage inquiet de la présence de la passagère que d'avoir à rejoindre la mer, demanda à sa femme de s'assurer de l'accessibilité de la bouée de sauvetage et de la gaffe. Ceci fait, Zhang lança le moteur, Lanlan sursauta et fit volte-face, faillit perdre pied. Meihua se précipita dans sa direction, lui attrapa la main. Lanlan se mit à pleurer comme une petite fille et réclamant sa mère, voulut descendre à terre mais Zhang qui venait de larguer l'amarre, mit les gaz. Meihua, tenant toujours Lanlan par la main, l'invita à partager une tasse de thé et, sans cesser de parler, la fit s'asseoir dans ce qui lui tenait lieu de modeste cambuse. La voix presque chantante de Meihua et la douce pression de sa main eurent petit à petit raison de l'affolement de la jeune femme. Le thé servi, Lanlan adressa pour la première

fois une pluie de questions à son accueillante : « Ma tante, quand vais-je rentrer chez moi, revoir mes parents ? Mes pandas vont-ils supporter cet étrange voyage ? Comment allez-vous me nourrir ? Connaissez-vous le fils du dragon, maître du fleuve ? Tout à l'heure, j'ai vu des lueurs effrayantes à la surface de l'eau, des petits tourbillons, il a dû sentir ma présence ». Meihua demanda : « Crois-tu tes parents capables de te mettre en danger en te confiant à nous ? ». « Peut-être pas mes parents, mais la voix qui tombe du ciel et s'adresse à moi pour m'insulter et me menacer, oui ; d'ailleurs, elle vous a certainement prévenus ». Meihua proposa d'aller voir oncle Zhang qui s'y connaissait en voix et en divinités du fleuve. Lanlan lui jeta un regard dubitatif, finit son thé sans un mot puis, se leva brusquement pour se précipiter à nouveau vers l'avant. Meihua la suivit prestement, commençant à regretter en son for intérieur d'avoir accepté la mission. En fait, Lanlan était allé quérir le grand panda avant de se diriger comme une automate vers la poupe où se tenait oncle Zhang, passant devant Meihua comme si elle était invisible. Elle se planta devant lui, indifférente au geste par lequel il l'invitait à s'écarter : il était à la manœuvre entre quelques bancs de sable affleurant la surface et avait besoin d'une vue dégagée devant lui, même si l'habitude eut pu lui permettre de gouverner yeux fermés : on n'était jamais trop prudent. La jeune femme demeura indifférente à sa demande muette, le fixant dans les yeux. Sans lâcher la barre, il finit par lui saisir le bras de sa main gauche, avec l'intention de la diriger à côté de lui. Elle se laissa choir en criant qu'il voulait la frapper, faisant tournoyer son gros panda au-dessus de la tête. Meihua prit le parti de s'asseoir à côté d'elle et de s'adresser au panda : « Gentil panda, puis-je t'offrir quelques modestes pousses de bambou, je suis sûre que tu n'as pas été nourri aujourd'hui ? ». Lanlan, arrêta net de crier, se mit en position assise, agrippa la peluche et, pour la première fois regarda son interlocutrice avec douceur. Elle lui tendit la main en guise de demande d'aide à être relevée et, sans lâcher cette main considérée désormais comme secourable, alla se poster à la gauche de Zhang. Meihua s'adressa à son mari d'une voix forte destinée à couvrir les bruits conjugués du moteur et du clapot. Elle lui indiqua que Lanlan souhaitait être informée sur le fils du dragon, maître du fleuve. Zhang proposa de remettre la conversation à plus tard, lorsqu'ils jetteraient l'ancre pour la nuit. « Et les pousses de bambou, alors ? ». Meihua fit valoir que le panda n'avait rien répondu. Lanlan partit d'un rire franc et contagieux, tous trois déchargeant ainsi une tension péniblement contenue. Zhang décida qu'il était l'heure de dîner, dirigea la jonque vers une crique située juste à l'embouchure du Fleuve tandis que Meihua proposait à Lanlan de l'aider à préparer les quelques mets qui composeraient leur frugal repas : soupe aux œufs, poisson salé frit, tofu. Lanlan, un peu barbouillée par le léger tangage lié au clapot et par les effluves de gasoil, déclara qu'elle n'avait pas faim. Meihua prépara seule le repas mais mit tout de même le couvert pour trois sur l'étroite planche qui tenait lieu de table. Elle emplit la thermos d'eau bouillie pour le thé et attendit que Zhang ait terminé la manœuvre pour servir le repas. Elle devait aussi veiller à ce que Lanlan prenne bien son traitement. Elle lui tendit une tasse de thé avec ses comprimés. La jeune femme les avala d'un coup, puis, les mouvements de la jonque ayant cessé, déclara qu'elle goûterait un peu de soupe. Zhang resta debout pour avaler sa soupe à grand bruit tandis que les deux femmes s'installèrent sur deux petits tabourets de bois. Zhang, tout en faisant craquer les poissons frits dans sa bouche, annonça que Meihua prendrait la barre le lendemain matin pendant qu'il raconterait les divinités du fleuve à Lanlan. Pour ce soir, il lui proposait d'observer la surface de l'estuaire au moment du coucher du soleil, en regardant vers l'ouest. Il affirma que cela aidait à trouver un bon sommeil. Lanlan commençait à retrouver appétit et demanda un poisson frit. Salé et croustillant, elle en apprécia la saveur, avala d'un trait une nouvelle tasse de thé, puis sourit tour à tour à ses hôtes. Ils lui rendirent le sourire. Meihua servit le tofu puis proposa une rasade d'alcool de sorgho à son homme. Il accepta et porta un toast au Fleuve Jaune à qui il offrit

cérémonieusement les dernières gouttes de son verre. Le soleil déclinant, il fut proposé d'aller dormir, le départ du lendemain devant s'effectuer de bonne heure à cause des horaires de marée. Épuisée par ce début d'aventure, Lanlan ne se fit pas prier. Elle demanda l'assistance de Meihua pour installer ses pandas autour d'elle. Meihua lui proposa une berceuse qu'elle ne refusa point et s'enfonça, aussitôt le chant fini, dans un sommeil de plomb. Zhang et sa femme éprouvèrent le besoin de rester encore quelque temps sur le pont pour échanger à voix basse sur cette journée peu ordinaire. Ils n'avaient peur ni l'un ni l'autre des comportements ou propos surprenants de leur passagère, habitués à faire face en toute circonstance aux caprices du temps et des eaux boueuses ou saumâtres du grand fleuve. Ils se demandaient cependant si elle allait supporter la vie à bord, ne serait-ce que quelques jours, et si leurs longs silences lui conviendraient. Sans pouvoir répondre à leurs interrogations, Meihua regagna leur cabine pour y trouver le repos. Plus inquiète qu'elle ne voulait bien le montrer, elle ne dormit que d'une oreille, redoutant surtout que Lanlan se lève pour une raison ou une autre et que, désorientée, elle tombe à l'eau. De fait, cette dernière affrontait les rêves dont son sommeil était peuplé : les mots qui, tombaient selon elle du ciel et envahissaient son esprit de colère mêlée au chagrin, poursuivaient cette nuit leur chute jusqu'à la surface de l'eau où ils se transformaient en autant de poissons identiques à celui qu'elle avait croqué avant de s'endormir. Ils s'organisaient en bancs, sautaient hors de l'eau jusqu'à ce que soudain s'ouvre une gueule effrayante qui les happa tous. Lanlan cria et se réveilla en sursaut. En un instant, Meihua fut à ses côtés, une lanterne à la main, lui demandant si elle avait besoin de son aide. Lanlan était perdue, ne sachant plus où elle se trouvait. Elle reconnut au bout d'un moment le visage et la voix de Meihua, lui prit la main et demanda à ce qu'elle reste un peu auprès d'elle, après avoir raconté son cauchemar. Elle y mit une telle conviction qu'il était difficile de discerner le rêve de la réalité. Meihua accepta de rester jusqu'à ce qu'elle se rendorme, comme elle aurait fait avec un enfant, puis retourna chercher le sommeil dans sa cabine. Sitôt endormie, elle se mit à rêver : elle venait de donner le jour à une fille fragile qui pleurait sans cesse. Elle appelait Zhang à l'aide, en vain. Le bébé avait une tête étrange, blanche et noire comme celle d'un panda. Il refusait le sein et elle finit par comprendre qu'il ne mangerait que de tendres jeunes pousses de bambou. Mais comment en trouver lorsqu'on vit sur une jonque ? Elle appela à nouveau son mari, entendit le bruit évocateur d'un animal qui s'ébroue hors de l'eau. Le fils du dragon apparut à tribord et, à sa grande surprise s'adressa à elle pour lui demander de quelle sorte d'aide elle avait besoin. Elle ne sut que répondre, paralysée par la surprise. Une multitude de petits poissons frits salés sortirent alors de la bouche du monstre avant qu'il disparaisse dans les flots aussi simplement qu'il en était sorti. Les poissons tombèrent à côté de Meihua. Le bébé à tête de panda cessa de pleurer aussitôt qu'il put suçoter le petit poisson que Meihua eut l'idée de lui proposer. La femme du passeur se réveilla brusquement, se jurant bien de faire le récit de ce rêve et du cauchemar de Lanlan le lendemain à son époux. Pour l'heure, il n'avait pas rejoint la cabine, sans doute à rêvasser à la proue, comme il affectionnait de le faire.

Il était assis face à la rive. Quelques bateaux de pêche à l'abandon gisaient à terre leur contour sombre évoquant autant d'animaux menaçants, prêts à bondir. Zhang observait attentivement les reflets de la lune. C'était le premier quartier. Il cracha dans l'eau, satisfait de l'effet produit : des petits ronds argentés concentriques, à peine déformés par le souffle léger d'une brise bienfaisante. Il était comme hypnotisé, invité à laisser aller son esprit à la rêverie. C'est dans ces moments qu'il se sentait le plus proche du fils du dragon, maître du fleuve. Il imaginait souvent dialoguer avec lui, sans piper mot, mais n'osait guère s'en ouvrir à sa femme : les quelques fois où il lui en avait parlé, elle s'était gentiment moquée de lui. La présence de Lanlan, de son point de vue, changeait la donne : il

partageait avec elle, en son for intérieur, l'intérêt pour ce divin personnage. Certes, elle semblait le redouter autant que lui-même s'en sentait respectueusement proche. Mais cela lui donnait un sentiment de familiarité : comme s'ils étaient parents éloignés, préoccupés par un même ancêtre tutélaire. Sous le regard attentionné du maître du fleuve, une jeune femme à l'esprit égaré avait été confiée à un oncle lointain et à sa femme. Il se sentait redevable à la jeune femme de lui permettre de penser encore davantage, peut-être plus librement, à celui qui pour lui était l'esprit de ce fleuve à l'écoulement lent et majestueux, comme celui du temps. Souvent, il s'était interrogé sur ce que représentait le travail de passeur : passeur des gens, du vent, du temps ? Pouvait-on remonter le temps comme on remontait au vent pour aller à contre-courant. Pourraient-ils, lui et Meihua, accompagner la jeune femme accueillie à leur bord pour remonter jusqu'aux sources saines de son esprit ? Il implora en silence le fils du dragon, promit de lui offrir quelques poissons grillés salés pour qu'il leur donne la force d'accomplir cette tâche si particulière. Tout à coup, il eut l'étrange impression d'être observé. Il crut distinguer comme une grosse tête hérissée d'antennes entre la proue et la rive. « Est-ce toi, maître du fleuve ? ». Une voix lointaine, grave et comme étouffée répondit : « Je suis le fils du dragon, celui que toi et ton épouse vénérez depuis tant d'années. Je ne suis pas totalement étranger à ce que Lanlan vous ait été confiée. Votre présence pour ce passage lui est bien plus indispensable que les soins qu'elle devra recevoir aux sources de Longquan. Ton épouse et toi lui permettront de percevoir jour après jour comment idées intimes et pensées saugrenues sont semblables aux poissons qui peuplent mes eaux, comment elles parviennent à s'entendre et se compléter, chacune ayant son rôle dans l'harmonie de la vie. Vous lui enseignerez par votre exemple la paix intérieure éprouvée à contempler ma surface, bien plus forte, comme tu le sais, que les tourments de l'âme, fussent-ils envoyés par un esprit céleste malfaisant. Vous lui rappellerez comment s'annoncent mes colères dévastatrices et les limites à ne pas franchir pour s'en prémunir. Cela lui montrera la voie pour vos propres colères et surtout, les siennes. Partager votre vie, sans artifice, la nourrir de votre bon sens, de vos rêveries et sentiments, la guider à la surface des eaux pour qu'elle n'y sombre point, lui montrer les courants montants et descendants, aux mouvements semblables à l'écoulement du temps, tout ceci contribuera grandement à son salut. Il ne manquera pas, comme bien tu le sais, de remous dans votre voyage. Dis à ton épouse de me questionner sans prononcer aucune parole, comme elle se questionnerait elle-même, s'il lui arrive d'être trop déconcertée ou paralysée par les propos ou attitudes de la jeune femme. Je ferai en sorte de lui permettre l'accès à ses meilleures réponses, dont je sais qu'elle les possède toutes au sein de son cœur. Demain, la navigation sera aisée : j'ai prié mon frère, maître de la mer de Bohai de rendre les flots côtiers paisibles : tu feras sans faute escale à Penglai. Vous irez tous trois rendre hommage à Tianhou, déesse du ciel. Je te le prescris pour trois raisons : c'est, comme tu le sais, la protectrice des marins et des pêcheurs : ton épouse lui offrira du poisson ; l'emplacement de son temple servit aux huit immortels à rejoindre leur dernière destination après un ultime banquet terrestre au cours duquel ils se sont enivrés : tu disperseras un peu d'alcool blanc ; enfin, au moment de devenir déesse, mon admirable tante Tianhou mourut à l'âge de 27 ans et c'est précisément l'âge de la jeune femme qui vous est confiée. La jeune femme fera brûler 27 bâtonnets d'encens dont les volutes parfumées emporteront son désir de mort ». La voix s'éteint. L'ombre disparut. Zhang resta encore un long moment immobile, étourdi par ce qui venait de se passer. Ses sens lui auraient-ils joué un tour, comme lorsqu'il abuse de l'alcool blanc ? Il finit par décider de ne pas s'en soucier et alla rejoindre Meihua, se promettant de lui en dire le moins possible.

Le disque solaire se levait sans hâte sur la mer de Bohai. Meihua s'activait déjà aux fourneaux. Epinards, petits pains farcis à la viande et soupe au poisson, voilà le menu. Dès que Zhang eut fait ses ablutions dans l'eau du Fleuve Jaune, il commença à manger tandis que Meihua lui faisait le récit des rêves de la veille. Il l'écouta, le regard posé sur la surface de l'eau. Il n'eut d'autre réaction que «sois sans crainte, j'ai mon idée mais c'est moi qui vais piloter encore aujourd'hui » puis alla démarrer le moteur. Lanlan jaillit de sa cabine, l'air hagard. Son visage se détendit aussitôt qu'elle aperçut Meihua. Celle-ci l'invita à venir manger et prendre son traitement. Après quoi les deux femmes partirent à la proue, faire leur toilette abritées des regards par la cabine de Lanlan. La jonque s'engagea sur une mer d'huile. Zhang invita Lanlan à venir s'asseoir à ses côtés. Il lui montra du doigt de temps à autre un point sur la côte, les remous de surface signalant un banc de poisson, le reflet d'un nuage, des oiseaux en pêche. Il parlait peu, se contentant de nommer ce sur quoi il voulait attirer l'attention. Lanlan suivait, enveloppée par le regard bienveillant de Meihua. Soudain, elle se leva, se prit la tête entre les mains et se mit à crier des injures. Zhang sursauta mais tint bon la barre. Meihua vint envelopper la jeune femme de ses bras en lui parlant avec douceur. Elle lui proposa d'aller chercher son panda puis de lui verser un verre de thé. Lanlan mit quelques minutes à retrouver son calme. Elle était blême. Elle s'adressa aux deux passeurs en même temps : « Pourquoi continuez-vous à être bienveillants avec moi lorsque je crie ? Je n'ai pas l'habitude : ma mère, mon père, mes grands-parents, mon cousin, tous se fâchent très fort lorsque cela m'arrive. Je ne mérite pas votre patience, j'ai honte, laissez-moi mourir ! ». En moins de temps qu'il faut à un poisson pour gober une mouche, elle se jeta à l'eau. Meihua, réagit prestement malgré sa surprise : elle se saisit de la bouée et dès que la manœuvre de Zhang le lui permit, sauta dans la mer aussi près que possible de Lanlan, la rejoint et la força à s'accrocher à la bouée. Zhang avait mis le moteur au ralenti et put bientôt harponner la bouée à l'aide de la gaffe, hisser Lanlan à bord, Meihua pouvant se débrouiller seule. Lanlan, dégoulinante, s'effondra en larmes. Meihua l'invita à venir se sécher et se changer avec elle et, sans se départir de sa voix douce, dit qu'elle avait eu peur de la perdre, qu'elle avait pensé au chagrin de ses parents et de ses grands-parents, mais que cela n'allait pas l'empêcher de servir du thé à tous trois. Lanlan pleura encore plus bruyamment puis cessa au moment de pouvoir récupérer son panda. Le reste de la journée, Meihua ne lâcha pas la main de Lanlan, cette dernière se laissait faire et semblait même apprécier. Après l'incident, Zhang, imperturbable, mit plein gaz pour parvenir à temps à Penglai. Tandis qu'il amarrait la jonque à la jetée rudimentaire, il demanda aux deux femmes de se munir de quoi faire quelques offrandes à l'Impératrice du Ciel Tianhou, protectrice des marins : un poisson, un peu d'alcool avec un verre et surtout, que Lanlan veuille bien emporter de l'argent pour acheter de l'encens. Ils gravirent sans peine le chemin conduisant à l'entrée du temple, y furent accueillis par un moine taoïste replet qui échoua à attirer l'attention de Lanlan par des regards indignes d'un religieux. Il fit de grandes difficultés pour accepter de vendre d'un coup 30 bâtons d'encens et il fallut même en marchander le prix. De mauvais gré, le moine les accompagna pour qu'ils puissent faire brûler l'encens, déposer le poisson séché sur la table à offrandes et se prosterner tous trois devant la statue dorée de la déesse. En se redressant, Lanlan contempla les splendides dragons peints sur le mur auquel était appuyée la statue. La déesse avait un visage à la fois grave et souriant, non sans rappeler à Lanlan celui de Meihua. Elle lui en fit part une fois sortie du temple. Meihua et Zhang rirent discrètement. Lanlan demanda alors à Zhang pourquoi il l'avait conduite ici et pourquoi ils n'avaient pas offert l'alcool. Zhang se lança dans des explications dont Lanlan ne fut pas sûre de les comprendre toutes : le fils du dragon, maître du Fleuve Jaune et l'impératrice du ciel s'aidaient l'un l'autre comme eux trois s'entraidaient d'une certaine façon. Peut-être même y avait-il de l'affection entre eux. Il fallait les vénérer également

comme tous trois devaient apprendre à se respecter, quoiqu'il arrive. Quant à l'alcool, il l'offrirait sur le chemin du retour en le dispersant vers la mer, direction prise par les huit immortels en quittant Tianhou, leur dernière étape terrestre. Il fit l'offrande d'alcool puis tous trois revinrent à bord, dînèrent et allèrent se coucher, épuisés par les événements de la journée. La température clémente et le ciel étoilé incitèrent Meihua à dormir sur le seuil de la cabine de Lanlan, à tout hasard.

Le reste du voyage fut calme : ils arrivèrent sans encombre à Yantai où Lanlan fut prise en charge par un médecin. Meihua et Zhang attendirent trois jours son retour, trois jours durant lesquels elle bénéficia, sous la direction du médecin, des soins traditionnels prodigués aux sources chaudes de Longquan. Lanlan manifesta une grande joie en retrouvant le couple de passeurs. Elle leur dit qu'ils lui avaient manqué et qu'elle était surprise de ne plus entendre de voix malveillante depuis leur halte à Penglai. Elle espérait qu'elles avaient disparu à tout jamais. Elle ajouta avoir eu l'impression de noyer sa tristesse lorsqu'elle s'était jetée à l'eau. Elle présenta des excuses appuyées pour ce comportement qui leur avait donné bien du souci. Zhang balaya d'un revers de main les excuses, grommela qu'ils n'avaient fait que leur travail. Meihua fut touchée et caressa en silence la main de Lanlan. Le retour au point de départ prit deux jours. Lanlan demanda à pouvoir aider à bord et à apprendre à tenir la barre lorsque Meihua y était. Son visage s'assombrit à l'approche de l'arrivée. Elle déclara se sentir bien sur la jonque et vouloir y rester. Elle dit avoir besoin de la patiente bienveillance de Meihua et de Zhang. Zhang, répondit : « pourquoi pas, nos forces déclinent et tu pourras nous être d'une grande aide ». Meihua ajouta qu'il fallait non seulement l'accord de ses parents mais aussi celui de ses médecins avec qui ils devraient rester en contact pour les traitements. Lanlan affirma joyeusement qu'elle se faisait forte de convaincre les uns et les autres.

Dire que ce projet n'inspira aucune méfiance serait exagéré mais il fut accepté. Si vous allez un jour à l'embouchure du Fleuve Jaune, peut-être apercevrez-vous une jonque vétuste barrée avec fierté par une jeune femme.

Daniel Gorans  
Nantes, juin 2012